
Brèves littéraires

Brèves

Choix de livres

Patrick Coppens and Services Documentaires Multimédia

Number 73, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6189ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Coppens, P. & Services Documentaires Multimédia (2006). Review of [Choix de livres]. *Brèves littéraires*, (73), 117–126.

L'EFFEUILLEUR I

par Patrick Coppens

Collaboration Services Documentaires Multimédia

***Jeanne sur les routes* de Jocelyne Saucier, roman, XYZ, Montréal, 2006, 143 p.**

Troisième roman de l'auteure, originaire du Nouveau-Brunswick et vivant en Abitibi. L'éditeur en propose un résumé qui rend bien compte des deux dimensions (publique et privée) de l'œuvre : l'histoire d'une « quête d'amour impossible au cœur de la Babel » (Polonais, Ukrainiens, Finlandais, Hongrois, Russes, Slovaques, etc.) communiste qu'est Rouyn-Noranda dans les années 1930. D'abord journaliste communiste, le héros est licencié et « entreprend une vie de combat pour la libération des peuples ». Sa fille, également engagée pour la cause, est la narratrice du roman.

***Chronique d'un temps fixé : fragments autobiographiques* de Diane Giguère, TROIS, Laval, 2005, 204 p.**

Touchant récit autobiographique dans lequel l'auteure, comédienne, animatrice à la radio et romancière à succès (cf. *Le temps des jeux*) évoque divers épisodes de son existence et constate qu'elle a « perdu beaucoup de temps à augmenter les peines de [sa] vie » (p. 17). Elle évoque son enfance heureuse dans les années 1940, se penche « sur la figure aimée de [son] père » (p. 146) décédé en 2002 (cf. chapitre 8), sur celle de sa mère, ancienne journaliste et peintre, qui souffre de la maladie d'Alzheimer, commente sans complaisance les livres qu'elle a publiés, donne son avis sur diverses questions d'actualité (le terrorisme, l'islam).

***La fabrication de l'aube* de Jean-François Beauchemin, récit, Québec Amérique, Montréal, 2006, 115 p.**

L'auteur a centré son récit autour d'un épisode « fondateur » de sa vie, survenu à l'été de 2004 : il a « vécu la mort » et il en est « revenu » (cf. p. 71). L'intérêt et la qualité de la réflexion

ne sont pas en cause mais l'œuvre, assez surveillée, ne tient pas vraiment compte des besoins émotifs du lecteur ordinaire. Écriture soutenue, parfois corsetée. En plusieurs passages, J. F. Beauchemin commente ses œuvres précédentes.

***Des cendres sur la glace* de Georges Lafontaine, roman, G. Saint-Jean, Laval, 2005, 381 p.**

Un petit fermier de l'Outaouais qui vient de perdre son épouse Adela décide de « rendre les cendres de sa bien-aimée » à Terre-Neuve, où elle est née. Il ne dispose que d'un vieux canot d'écorce pour mener à bien son projet qui comporte de nombreux dangers (le héros sera pourchassé par les médias, envoyé dans une centre psychiatrique, subira un procès, etc.)... mais il a pour lui le courage et la détermination.

***Belle comme un naufrage* de Romain Saint-Cyr, roman, VLB, Montréal, 2006, 356 p.**

Par l'auteur de *L'impératrice d'Irlande*. Un roman d'aventures maritimes sur fond de Seconde Guerre mondiale alors que des sous-marins allemands harcèlent les navires alliés dans l'estuaire du Saint-Laurent. L'histoire, qui comporte une dimension sentimentale importante, a des prolongements jusqu'à nos jours. « Personnage » principal, un voilier : « La Mouette ».

***Les enfants d'Annaba* de Jacqueline Lessard, Libre expression, Outremont, 2006, 356 p.**

Second roman de l'auteure. Le héros est un policier de Montréal, d'origine algérienne, qui tente de découvrir qui a tué ses deux frères, venus comme lui à Montréal, et suspectés de terrorisme par la police canadienne (SCRS) et la CIA. L'auteure, dans le dernier paragraphe, résume son livre : « Cette histoire raconterait comment, à partir du même mirage, quatre enfants destinés à des morts tragiques avaient parcouru des routes opposées à la recherche d'un mensonge commun. Quatre enfants d'Annaba, quatre kamikases, chacun à sa façon ».

***Disparues sous le signe de l'infini* de Sylvie Nicolas, roman, Québec Amérique, Montréal, 2005, 203 p.**

Les locataires d'un immeuble se réunissent une fois par mois depuis huit ans pour tenter de faire la lumière sur la disparition, quarante ans plus tôt, de deux femmes, une tante et sa nièce, ayant habité l'appartement huit. Un roman d'atmosphère dans lequel des personnages typés, singuliers ou « poétiques »

- Mademoiselle Blanche, le Braque, l'Anglais, les flambeurs de steaks et l'Homme du corridor - tentent collectivement de « remonter le couloir de la mémoire » (p. 16).

***Le souvenir blanc des Cyclades* de Luc Mercure, roman, TROIS, Laval, 2005. 197 p.**

Troisième roman de l'auteur. Le héros, qui appelle ses nombreux chats « mes enfants » (p. 125) et leur consacre beaucoup de temps, visite aussi son père malade, « végétatif mais vivant » (p. 110), joue quotidiennement du piano et tente de sauver des souvenirs qui ne reflètent pas la médiocrité familiale. Son homosexualité est évoquée en plusieurs scènes intenses ou discrètes. L'œuvre comporte de nombreuses réflexions qui replongent le lecteur dans le climat des romans précédents : la rédemption exige-t-elle d'abord la souffrance ? (p. 17), etc. Bon niveau littéraire, intellectuel et psychologique.

***Les huit cahiers de Heloneida Studart*, roman traduit du portugais (Brésil) par Paula Salnot et Inô Riou, Les Allusifs, Montréal, 2005 (éd. originale, 2001), 236 p.**

Un roman dans lequel l'auteure brésilienne confirme sa réputation de féministe et de militante « subversive » aux yeux des élites traditionnelles. Au centre de l'œuvre, ces huit cahiers du titre, qui racontent deux siècles d'histoire d'une lignée de « femmes martyrisées », appartenant à une « famille jadis puissante mais ruinée par la Banque du Brésil » (selon l'éditeur).

***Pedro Páramo* de Juan Rulfo, roman, nouvelle traduction de l'espagnol (Mexique) par Gabriel Iaculli, Gallimard, Paris, 2005, 167 p.**

Roman publié au Mexique en 1955. Au début du 20^e siècle, des villageois fantômes, des revenants, victimes d'un tyranneau de la province mexicaine, reconstituent bribe à bribe l'histoire du sanguinaire personnage. Une œuvre à la fois réaliste et fantastique dont les thèmes s'orchestrent autour de la quête du père, Pedro Páramo.

***Une adolescence en Gueldre* de Jean-Claude Pirotte, roman, La Table ronde, 2005, Paris, 196 p.**

Roman d'apprentissage écrit dans une langue à la fois classique et « inventive », riche en références et allusions poétiques. Le jeune Ange, devenu fugueur, parce que mal-aimé de ses parents, trouve sérénité et épanouissement, pendant son séjour (il a

douze ans) dans une famille hollandaise qui habite en Gueldre, une région où la nature est restée assez sauvage. Au total, trois carnets qui permettent de suivre le héros jusqu'à l'âge adulte. C. r. : Notes bibliographiques, 10, 2005, p. 1325-1326.

Un long silence de Etienne Van Heerden, roman traduit de l'afrikaans par Donald Moerdijk, Phébus, Paris, 2005, 470 p.

Avec ce roman historique « dense et minutieux » qui a pour cadre l'Afrique du Sud depuis la guerre des Boers jusqu'aux années qui suivent l'apartheid, et dans lequel « récits passés et présents » alternent (Notes bibliographiques), l'auteur confirme sa réputation de « Garcia Marquez de l'Afrique australe » (*The Times*). Lieu principal de l'action : « une bourgade paumée » sur le très sec plateau du Karroo. C. r. : Notes bibliographiques, 11, 2005, p. 1491-1492.

Adieu Fombonne de Emmanuel Bove, roman, Le Castor astral, Bordeaux, 2005, 148 p.

Éd. originale, 1937. Chronique de mœurs provinciales françaises, conjugales et familiales, et roman de fine psychologie. Certains personnages tentent de combiner bonnes manières et ambitions sociales, tandis que d'autres moins habiles perdent leurs appuis, leurs relations utiles, bien placées, et sont victimes de la rumeur et de l'hypocrisie des « bien-pensants ». Une lecture attentive oblige à signaler que l'éditeur est dans l'erreur quand il écrit que l'œuvre décrit une « humanité sulfureuse » et que tous les personnages ont « l'échec dans les veines ».

L'homme aux yeux gris de Petru Dumitriu, roman, Éd. du Seuil, Paris, 2005, 922 p.

« Roman d'action et de méditation » (selon l'éditeur). L'œuvre, puissante, émouvante et souvent tragique, s'attache au destin tumultueux (tour à tour esclave, galérien, confident des grands, etc.) d'un jeune juif espagnol obligé de fuir les persécutions avec sa bien-aimée. Sa condition d'apatride, son tempérament passionné et combatif l'entraînent dans mille aventures à travers l'Europe du 16^e siècle (Malte, Venise, Russie, Danemark, etc.) et diverses régions de l'Orient.

Celle qui de Nathalie Watteyne, poésie, Les Herbes rouges, Montréal, 2005, 60 p.

Plus de monologues à voix dédoublées que de dialogues (sauf

quand l'héroïne parle avec sa fillette) dans ce recueil qui combine prose et poésie narrative (mais non descriptive), le plus souvent familière et enjouée. Dans d'autres textes qui reflètent un malaise existentiel, une attitude complexe, face à la maternité, etc., l'auteure pratique une écriture à risque ou déportée, entre l'énigme et la farce, avec bifurcations, flou volontaire et chevauchements. Quelques scènes urbaines, à peine esquissées, et divers épisodes d'intimité, souvent retardée ou contrariée, comme à distance ou téléphonée, retiennent spécialement l'attention. Quelques tics contribuent à l'efficacité de l'écriture (ou des écritures).

***Le Christ est apparu au Gun Club* de Herménégilde Chiasson, théâtre, Prise de parole, Sudbury, 2005, 105 p.**

« Faut que je porte ma croix » (p. 91-92). Le héros, Conrad, qui a « quitté sa job » de réparateur de machines à Coca-Cola, se retrouve au Gun Club avec un ami, peut-être un rival, et une femme qu'il a déjà fréquentée et qui est serveuse dans l'établissement. Conrad n'est pas « facile à vivre », c'est une des raisons possibles pour laquelle il mourra, malgré sa lecture assidue de la Bible et des Évangiles. Une pièce, réussie, qui aurait pu avoir été écrite dans les années 1970.

***Tavernes* de Alexis Martin, théâtre, Dramaturges, Montréal, 2005, 80 p.**

Codirecteur du Nouveau théâtre expérimental, l'auteur propose une galerie, en treize tableaux, d'hommes en fuite, ou qui désirent se fuir (« à pied, en char, dans sa tête... », p. 14) pour mieux se retrouver, rencontrés dans les tavernes de Montréal. Les uns vivent des amours impossibles, d'autres sont mythomanes comme ce héros sans nom, lubrique mais plein de sollicitude, qui affirme avoir convaincu un motard criminalisé d'aller faire une retraite fermée dans un monastère ! (cf. tableau 10).

***Poèmes, 1937-1993* de Gilles Hénault, postface de Philippe Haeck, éd. rev. et augm. préparée par Lise Demers et Philippe Haeck, Sémaphore, Montréal, 2006, 319 p.**

« Que gicle l'instinct / dans les viscères du texte » (p. 236). L'édition rassemble les recueils *Signaux pour les voyants*, *À l'inconnue nue*, *À l'écoute de l'écoumène*, un choix de poèmes publiés en périodiques et de nombreux inédits. Présentation chronologique. Liminaire extrait de « Thèmes ». Postface

sinieuse de P. Haeck, lequel trace un portrait fragmenté du poète, journaliste et traducteur, évoque sa relation personnelle (« Pourquoi j'aime G, pourquoi », p. 311) avec l'œuvre, comme lecteur, comme professeur, etc. Cf. p. 303-312.

Poèmes du lendemain 14, Lauréates Prix Piché de poésie, Écrits des Forges, Trois-Rivières, 2005, 60 p.

Le poème pour « recommencer le monde, jusqu'au chant », tel est l'ambitieux projet de Michèle Blanchet dont la poésie conjugue sensibilité et accessibilité (par exemple, à propos de proches disparus, elle écrit : « mon cœur berce leur éternité » (p. 32). La poésie de Marie Aude Laperrière, plus imagée, contourne exaspérations et inconfort, et se dérobe à « l'étreinte du vide » (p. 60).

Vivre ainsi suivi de *Le vent sombre* de Paul Chanel Malenfant, poésie, Éd. du Noroît, Montréal, 2005, 120 p.

« Un oubli de mourir. Une preuve d'existence. » (p. 80). Vingt-deuxième recueil de l'auteur, aussi bon critique que poète. Une poésie dans laquelle « toute pensée [est] liée / à l'étonnement du sang » (p. 13), au retour à l'enfance. Et comme dans les recueils précédents, le poète vigilant, ardent veilleur, est celui qui « [...] observe ce qui se passe / dessous les apparences » (p. 78). Quelques textes abordent de front l'actualité guerrière (« l'ordre du jour est militaire », p. 117).

Mélanie Saint-Laurent de Yves Boisvert, poésie, conception et réalisations graphiques, Dyane Gagnon, Éditions d'art Le Sabord, Trois-Rivières, 2004, 180 p., ill.

Troisième et dernier volet d'un cycle commencé avec *Les chaouins* et continué avec *La pensée niaiseuse*. Selon José Acquelin, la dimension fictive de ce « livre-fleuve, recueil-somme d'un poète qu'aucun niveau de langue n'effraie » « ne s'appuie que sur du factuel social plus que plausible ». Et le critique d'*Estuaire* conclut que de cette « fable socio-contemporaine qui va plus loin que la société et l'époque elles-mêmes », la poésie « ressort libérée ». C. r. : José Acquelin, *Estuaire*, 123, 2005, p. 71-72.

Une phrase lente de violoncelle de Anthony Phelps, poésie, Éd. du Noroît, Montréal, 2005, 75 p.

« Merveilleuse errance de la ferveur » (p. 22). Quinzième recueil de poèmes de l'auteur québécois d'origine haïtienne, également

romancier et diseur. Grâce à la poésie, l'auteur a « retrouvé le temps qu'il faut / pour reconstruire [ses] souvenirs » : « j'étais cet écolier aux doigts de musicien », « un jeune homme sans vergogne », etc. Il célèbre la « Femme-sésame » et le « Retour à la gravité du bonheur ».

Naufrages de Fredric Gary Comeau, poésie, Perce-neige, Moncton, 2005, 81 p.

Huitième recueil de l'auteur acadien. Écrite entre 1997 et février 2001, l'œuvre est qualifiée de sensuelle par l'éditeur qui écrit que « le poète nous présente ici un monde ébloui qui se dérègle au rythme de l'engloutissement ». D'une façon générale, la couleur dominante est assez sombre (« Le ciel tombe / sur la neige sale », cf. p. 35), même dans les poèmes d'amour. Écriture nette et maîtrisée.

Le voyageur de la nuit de Thierry Horguelin avec des collages d'André Stas, L'Oie de Cravan, Montréal, 2005, 55 p.

Brefs récits cosmopolites qui sont autant de visites surprenantes de divers musées du monde, de monuments, de villes, réels ou imaginaires, et d'égarements. L'auteur évoque également des rites et coutumes, bizarres, effrayants, etc. Il circule avec aisance dans cette galerie de curiosités cocasses ou fantastiques (comme l'illustration), d'érudition déviante et de suspicion. Suivez le guide, mais restez sur vos gardes ! Pour « happy few » (Stendhal).

Pavillon de Chantal Labrie, poésie, Écrits des Forges, Trois-Rivières, 2005, 59 p.

Troisième recueil de l'auteure. Une poésie de « l'attrait innommable », de « l'infime secret », de la « bravoure du cœur » délaissé et du « scandale de l'âme » (p. 32). D'un recueil à l'autre, l'écriture s'affirme et l'auteur se situe mieux (« L'instinct tamise la déraison », p. 16, etc.). Reste à varier davantage les thèmes.

De l'absinthe au thé vert de Thierry Dimanche, poésie, L'Hexagone, Montréal, 2005, 95 p. : ill.

Deuxième volet de Mes encycliques désaxées. La poésie comme « ascension / calcinant / la / pente / des / mots » (p. 17). Un recueil en cinq parties autonomes (dont quatre inédites en livre), dans lequel l'auteur s'efforce de « [mesurer] / l'obscur / au / mètre / de / [ses] / désirs / enfouis » (p. 24). Une poésie

inventive qui a de l'allant, mais parfois brouillonne, éparpillée, etc., et qui nécessiterait une petite mise au point. Pour amateurs « d'égaréments sagaces » et de « pensées corruptibles ». Selon l'éditeur, le recueil propose « cinq étapes d'une même domestication de l'amertume ».

***Paysages récents* de Vincent Charles Lambert, poésie, Le Lézard amoureux, Québec, 2005, 61 p.**

Une poésie attentive (« Le temps qu'il fait, c'est l'ombre d'un seul / qui regarde », p. 22), circonstantielle et circonspecte, pensive, de bonne tenue littéraire, sinueuse et brusquement tendue (« le soir est un acte de foi », p. 23), quand le clair-obscur « foment la couleur » (p. 45).

***Là, et pas là* de Paul Keineg, poésie, postface de Marc Le Gros, Le Temps qu'il fait, Cognac, 2005, 159 p.**

Poète militant pour la cause bretonne (cf. *Le poème du pays qui a faim*, 1967), l'auteur, qui a choisi de vivre aux États-Unis à partir de 1975, travaille une œuvre moins explicitement engagée, mais dont le style « puissant et rude » est « comme à jamais insurrectionnel » (selon l'éditeur). La postface, p. 141-159, est une étude générale de l'œuvre de Keineg. Elle a d'abord paru dans le numéro de mai 2005 de la revue *Europe*.

***Les cahiers de Voronej* de Ossip Mandelstam, poésie, texte en russe et traduction, Christian Mouze, Harpo &, Corbières, 2005, 136 p.**

« On voudrait s'installer ici, tu comprends, dans un Oural vivace et peuplé de gens [...] ». Un grand recueil d'exil, tragique, magique, limpide, intime, comme le signale l'éditeur. Présentation sobre et soignée. Absence de notes.

***Pays du soir* de Pär Lagerkvist, poésie, texte en suédois, traduction et présentation par Gunilla de Ribaucourt, préface de Jean Mambrino, postface de Charles Juliet, Arfuyen, Paris, 2005, 135 p.**

« Si tu crois en dieu et qu'il n'est pas de dieux / alors ta foi est un miracle plus grand encore » » (p. 81). Jamais plus que dans ce recueil paru en 1953, le lauréat du prix Nobel de littérature (1951) n'a été ce « croyant sans foi », cet « athée religieux » comme il aimait se définir. À noter que l'édition ne traduit pas intégralement le recueil original (cf. la postface, p. 123-126, qui parle de « désarroi » et « d'amer bilan » tandis que l'éditeur

signale « une étrange sérénité qui évoque la voix des plus grands spirituels ».

Le saule aux dix mille rameaux : anthologie de la poésie coréenne, médiévale et classique, poèmes traduits du sino-coréen et du coréen, présentés et annotés par Ok-sung Ann-Baron, en collaboration avec Jean-François Baron, éd. bilingue, Éditions Unesco, Langues & mondes-L'Asiathèque, Paris, 2005, 540 p.

Comme il est indiqué dans la présentation, jamais l'ensemble des poèmes classiques coréens (7^e-19^e siècle) n'avait été présenté en français. Trois parties : Poèmes des Trois Royaumes et poèmes du Grand Silla (57 av. J.-C./ 918 ap. J.-C.) - Poèmes de Koryo (918-1392) - Poèmes de Choson (1392-1910). Le choix met en relief le « goût de l'humble et de l'ordinaire » qui caractérise bien des vers (cf. p. 9-28). Abondantes notes infrapaginales.

Anthologie de la littérature latine, choix présenté et traduit par Jacques Gaillard et René Martin, préface de Jacques Gaillard, Gallimard, Paris, 2005, 574 p.

Une anthologie qui commence avec Plaute (254-184 av. J.-C.) et s'achève avec Juvénal et Apulée (seconde moitié du 2^e siècle ap. J.-C.). Les auteurs ont traduit les textes latins tels qu'ils ont été établis pour les éditions de la Collection des universités de France, dite « Budé ». Au total 28 auteurs, tous auteurs « d'une œuvre littéraire », au sens fort de l'expression (cf. la très éclairante préface, p. 7-49, qui énumère les problèmes rencontrés, tant théoriques que pratiques, et les solutions apportées). Chaque auteur a droit à une notice de plus de deux pages et chaque extrait fait l'objet d'une présentation.

Le français, langue de la diversité québécoise : une réflexion pluridisciplinaire, Conseil supérieur de la langue française ; sous la direction de Michel Pagé et Pierre Georgeault, CRÉQC : Québec Amérique, Montréal, 2006, 347 p., ill.

Ouvrage collectif réunissant des philosophes, des politologues, des anthropologues, des psychologues, des sociologues, des psychosociologues et un cadre du Conseil supérieur de la langue française. Plusieurs angles d'analyse sont donc empruntés pour « comprendre la dynamique dans laquelle se joue la place du français dans la communication publique » (cf. l'introduction, p. 17-23). Au total, onze contributions par treize universitaires québécois (9), canadiens (3) et espagnol (1).

***Passage de la modernité, les intellectuels québécois et leurs revues, 1778-2004* de Andrée Fortin, 2^e éd., Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 2005, 445 p.**

Édition augmentée d'une cinquantaine de pages. Cette étude porte sur le discours des intellectuels, analysé à partir du premier éditorial d'environ 600 revues québécoises publiées entre 1778 et 2004. Par cette histoire des revues québécoises, Andrée Fortin, professeure au Département de sociologie de l'Université Laval et ancienne vice-présidente de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois, vise à mieux faire comprendre le rôle des revues dans l'histoire du Québec. Index des revues p. 435-445. Corpus par ordre chronologique et selon les genres. Ouvrage important. C. r. : P. Vennat, *La Presse*, 16 janv. 1994, p. B5. R. Saletti, *Le Devoir*, 15-16 janv. 1994, p. C11. Y. Chevrefils Desbiolles, *La Revue des revues*, 17, 1994, p. 105-106.

***Sahara, mon amour* de Maïssa Bey, photographies de Ourida Nekkache, précédé de *Terre inachevée jusqu'à la perfection*, poèmes recueillis et traduits par la photographe, Éd. de l'Aube, La Tour d'Aigues, 2005, 121 p. ill. en coul.**

Très bel album assorti de poèmes à la fois lyriques et descriptifs, (cf. p. 52-119) ponctués de sages maximes : « [...] qui trop s'acharne à poursuivre un rêve / vit dans l'exil de lui-même » (p. 75). Une première partie met en regard des photographies du désert et des oasis, des poèmes recueillis dans la région d'Adrar, dans l'Ahaggar, dans le Gourara, etc.